



Henri BUSSER



Henri BUSSER

Photo X

- 1872 Naissance à TOULOUSE.
- 1893 Grand Prix de Rome.
- 1897 Création "DAPHNIS ET CHLOÉ" à l'Opéra Comique.
- 1901 Chef d'Orchestre à l'Opéra Comique.
- 1904 Professeur au Conservatoire de Musique (Classe d'ensemble).
- 1905 Chef d'orchestre à l'OPÉRA.
Création à l'OPÉRA de "LA RONDE DES SAISONS", Ballet en 3 actes.
- 1921 Création à l'Opéra de NICE de "COLOMBA", Drame Lyrique en 3 actes.
- 1922 Création à l'Opéra Comique des "NOCES CORINTHIENNES", Tragédie lyrique en 3 actes (Poème d'Anatole FRANCE).
- 1930 Création de "LA PIE BORGNE".
Professeur Classe de Composition au Conservatoire National (40 élèves Grands Prix de Rome).
Création au Théâtre PIGALLE de "HISTOIRES DE FRANCE" en collaboration avec Sacha GUITRY.
- 1938 Élu à l'Institut.
- 1939 Directeur de l'Opéra Comique.
- 1947 Président de l'Académie des Beaux-Arts.
- 1948 Création du "CARROSSE DU SAINT-SACREMENT".
- 1949 Reprise des "NOCES CORINTHIENNES".
Vice-Président de la Société des Beaux-Arts.
Directeur de l'Opéra.
Commandeur de la Légion d'Honneur.
- 1952 Auteur de la Révision des INDES GALANTES, à l'Opéra.
- 1954 Auteur de la Révision d'OBÉRON, à l'Opéra.
- 1960 Création à la Radiodiffusion Française de la "VÉNUS D'ILLE" et "DIAFOIRUS 60".
- 1963 Création de ces deux ouvrages sur la scène de l'Opéra de Lille,



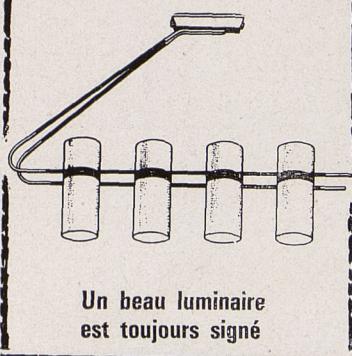
Gustave CLOEZ

Photo X

GRANDE MAISON DE BLANC

20, Rue Esquermoise - LILLE

TOUT CE QUI CONCERNE
L'INTÉRIEUR DE MAISON



Un beau luminaire
est toujours signé

Royal Lumière
PARIS

NORD-LUMIÈRE

100, RUE NATIONALE - LILLE
Tél. 54.70.82

expose sur 300 m²

LES PLUS BEAUX LUMINAIRES
"style" et "moderne" DE FRANCE

Même maison : 101, Rue Gantois - LILLE



Confort
élégance
et clarté

Royal Lumière
PARIS

NÉON

Enseignes

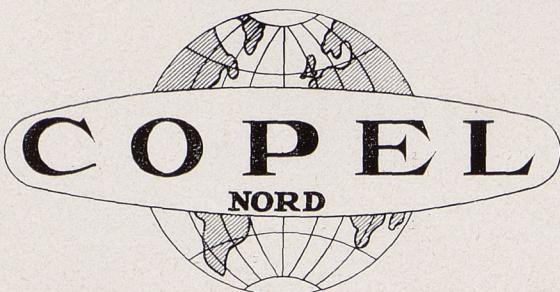
Éclairages

Décoration

ENSEIGNES ALTUGLAS

Tôle zinguée

Lettres relief



SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 10.000 NF.

21. RUE D'IÉNA

LILLE

TÉL. 57.12.51

R. C. LILLE 61 B 3

LA VÉNUS D'ILLE

Analyse

ACTE I - *La Place d'ILLE, dans le Roussillon, en 1837.*

Dans le jardin de M. de Peyhrorade, à Ille, on a déterré une magnifique statue de Vénus. Prosper Mérimée, en visite chez ses amis, suppose que cette statue est celle de la Vénus des Pyrénées, dont la légende dit que, femme de Vulcain, elle débarqua à Port-Vendres (Port de Vénus) pour se fixer dans le pays.

Cette statue, disent les Illiens, a le mauvais œil. Par sa faute, un ouvrier s'est cassé la jambe en la déterrant : des garnements, l'autre jour, lui ayant jeté des pierres, celles-ci ont rebondi et ont blessé les enfants au visage...

Mais l'on oublie vite ces histoires, tout à la joie des préparatifs du mariage qui, demain, unira Alphonse, le fils de M. de Peyhrorade, à la jolie Cécile de Pugarrigue.

Des jeux de paume sont organisés entre les jeunes gens du village et les joueurs espagnols de l'autre côté de la montagne.

Alphonse, lui, ne jouera pas, tout à sa fiancée, et c'est l'ami Jérôme qui mènera le jeu.

La partie débute mais Jérôme n'est pas de force, les Espagnols vont gagner. N'y tenant plus, Alphonse se lance dans la partie... sa bague le gêne, il la retire et la passe au doigt de la statue : il la reprendra plus tard... Apporte-moi la victoire, dit-il à Vénus. Et il gagne... joie des Illiens... la journée se termine par des chants et l'on danse la Sardane.

...Alphonse a oublié de reprendre sa bague. Quand il s'en souvient, dans la nuit tombante, il vient seul à Vénus pour la lui retirer. Impossible ! l'étreinte de bronze se resserre sur le bijou, le visage s'anime, il parle : « Tu m'as donné ta bague, je la garde, tu es à jamais mon fiancé ! »

ACTE II - *La chambre des jeunes époux.*

Le cortège de la mariée vient accompagner Cécile et entonne les chants de tradition avant de quitter la jeune mariée qui, restée seule, adresse une fervente prière à la Vierge. Elle a remarqué combien Alphonse semblait préoccupé et elle le questionne dès son arrivée. Qu'a-t-il ? - Il lui avoue qu'il est ensorcelé, qu'il n'a pu retirer la bague...

Cécile le console, se moque gentiment de lui : Demain, nous reprendrons la bague... pour le moment, seul, notre amour compte, et c'est un ardent serment d'amour qu'ils se donnent.

Dehors, des pas lents et lourds ont retenti, s'approchent... la porte s'ouvre : la statue est là ! Inexorable, elle pénètre dans la chambre. Au jeune marié, elle répète la terrible phrase de la veille... Elle lui tend les bras.

Hébété, fasciné, Alphonse va vers elle... et tombe foudroyé... dans l'ombre, s'estompe et disparaît la statue maudite...

DIAFOIRUS 60

Analyse

A Bourg-les-Roses, de nos jours.

Le célèbre docteur Diafoirus ne se sent pas bien ! Mais cette soi-disant indisposition ne semble guère inquiéter son entourage qui l'attribue (à juste titre) à l'imagination du docteur.

Et comment s'inquiéterait-on de la santé d'un tel savant, guérisseur universel, dont les spécialités : les pilules Diafoirus, les cachets Diafoirus, les elixirs Diafoirus apportent la santé à tous et la fortune dans la caisse de la pharmacie gérée par ses trois filles !

Et pourquoi, s'il est réellement malade, ne se sent-il pas de sa mirifique panacée ?

Pourquoi ? La réponse est bien simple et il la confessera à son fils : c'est que tous ses célèbres médicaments ne comportent qu'une seule matière : la poudre de perlumpinpin, poudre aussi inefficace qu'inoffensive !

Et pourtant, la foi des patients est telle que, toute poudre de perlumpinpin qu'elle soit, cette poudre fait des miracles, aucune maladie ne lui résiste. Honneur à ce docteur (qui ne l'a d'ailleurs jamais été).

Des délégations de malades guéris et reconnaissants se pressent à Bourg-les-Roses, viennent proclamer leur admiration et chanter la gloire de leur bienfaiteur. Explosion d'enthousiasme qui prend une telle importance que le Ministère de la Santé Publique, alerté, décide de décerner au Maître, par les mains de M. le Maire, la Grande Médaille d'Or des Epidémies - récompense amplement méritée par une vie toute d'étude et de dévouement à la Médecine !!!



Michel DENS

Photo Lipnitzki, Paris



André DRAN

Photo X

MERCREDI 3 AVRIL 1963

DANS LE CADRE DE LA DÉCENTRALISATION LYRIQUE
SOUS L'ÉGIDE DU MINISTÈRE D'ÉTAT DES AFFAIRES CULTURELLES
L'OPÉRA DE LILLE présente deux créations mondiales de **Henri BUSSER**

JEUDI 4 AVRIL 1963

LA VÉNUS D'ILLE

Drame lyrique en 2 actes, d'après la Nouvelle de Prosper MÉRIMÉE — Poème et Musique de **Henri BUSSER**

Alphonse MM. André DRAN
M. de Peyhrorade Michel THESSE
Jérôme Daniel THARAUD
M. Prosper Joseph PEYRON
Le Chef des Espagnols Claude CÉTIN
L'Allumeur de réverbères Claude BEL

Cécile M^{mes} Françoise DOUÉ
Madame de Peyhrorade Christine CLOEZ
La Vénus d'Ille Solange MICHEL
Ursule Gisèle SALEMPIEZ

Maquettes des Décors et Costumes : **Yves BRAYER**

Décorateur : **Pierre LAVERDET** — Construction des Décors : **Robert PETIT** — Réalisation des Costumes : **Emilienne MANASSE** — Coiffures : **Thérèse PETER**

DIAFOIRUS 60

Comédie lyrique en 1 acte — Texte et Musique de **Henri BUSSER**

Diafoirus MM. Michel DENS
Docteur Frédéric André DRAN
Premier Malade Michel HENRY
Deuxième Malade Daniel THARAUD
Troisième Malade Claude CÉTIN
Le Curé Claude BEL
Le Facteur Joseph PEYRON
Le Maire Michel THESSE

Rose M^{mes} Françoise DOUÉ
Madame Diafoirus Christine CLOEZ
Manola Josette DROUET
Rosette Odile BONNET
Rosalie Ginette LINDER
Constance Gisèle SALEMPIEZ

Décor exécuté dans les Ateliers Municipaux de Lille — Direction : **Marcel CLICTEUR**
Meubles de la Maison DHAINAUT — Lustrerie de la Maison SOMON

RÉALISATION SCÉNIQUE ET MISE EN SCÈNE : **Edgar DUVIVIER**

Direction Musicale : **Gustave CLOEZ**
Chorégraphie : **Willy CERULLO**

ARLEQUIN ET LA ROSE

Ballet sur la "PETITE SUITE", de **Henri BUSSER**

Arlequin Jean-Claude PREUX
Pierrot Pascal VINCENT

Colombine Juliette CUTINI
La jeune fille Annie HUGOT

et les Artistes de la Danse

ORDRE DU PROGRAMME : 1) Ouverture "Fanfare de Fête", de **BUSSER** — 2) **La Vénus d'Ille** — 3) **Arlequin et la Rose** — 4) **Diafoirus 60**

Durée du spectacle : 2 h. 30 environ — 2 entr'actes



LA VÉNUS D'ILLE (1^{er} acte)

Photo X..

Au Foyer de l'Opéra

Exposition des Maquettes de Décors et Costumes du peintre

Yves BRAYER

“*JOAN DE ZARISSA*”, Ballet de Werner EGK (Opéra de Paris 1942).

“*L'AMOUR SORCIER*”, Ballet de Manuel de FALLA (Opéra de Paris 1943 et Opéra Comique 1947).

“*LUCIFER*”, Mystère de Claude DELVINCOURT (Opéra de Paris 1948).

“*DOLORÈS*”, de Michel-Maurice LÉVY (Opéra Comique 1952).

“*MITHRIDATE*”, Tragédie de Jean Racine (Théâtre Français 1952).

“*LES TRÉTEAUX DE MAITRE PIERRE*”, et “*LA VIE BRÈVE*”, de Manuel de FALLA (Holland'Festival 1953).

“*CARMEN*”, de Georges BIZET (Opéra Royal d'AMSTERDAM).

“*NAUTEOS*”, Ballet de Jeanne LELEU (Opéra de Paris 1954).

“*LA TRAGÉDIE DE SALOMÉ*”, Ballet de Florent SCHMIDT (Opéra de Paris 1955).

“*DOLORÈS ou le MIRACLE DE LA FEMME LAIDE*”, Opéra-Bouffe d'André JOLIVET (Opéra de LYON 1960 et Opéra Comique 1961).

“*LA VÉNUS D'ILLE*”, de Henri BUSSER (Opéra de LILLE 1963).